

16 au 30 septembre

Je meurs de ne pas mourir

(Les deux vies de Thérèse)

Paco Bezerra / Aurélia Lüscher /
Estelle Meyer



**THÉÂTRE
DE LA BASTILLE**

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Je meurs de ne pas mourir (Les deux vies de Thérèse)

2/10

Et si Thérèse d'Avila, sainte patronne espagnole, première femme proclamée docteur de l'Église, revenait parmi nous ? Si cette mystique, sanctifiée après avoir subi les foudres de l'Inquisition, se trouvait ressuscitée avant l'heure ? Si, une fois récupérées ses reliques dispersées aux quatre coins du monde, elle se consacrait à une vie nouvelle, arpentant les marges de la société espagnole contemporaine, encore et toujours dissidente et libre ? C'est la proposition insolente et drôle de l'auteur espagnol Paco Bezerra, dont s'emparent Aurélia Lüscher à la mise en scène et Estelle Meyer au jeu et au chant. De la première on connaît le goût pour les spectacles volontiers iconoclastes et la petite fabrique du plateau. De la seconde, on sait la flamme et la fougue, la spiritualité et la ferveur. Les deux partagent le combat des femmes pour l'égalité et la liberté, et la foi dans le théâtre comme rituel. Accompagné par la musique de la DJ et compositrice Deena Abdelwahed, leur mariage promet ainsi un spectacle à haute intensité, faisant du théâtre le lieu de tous les miracles...

Laure Dautzenberg

La pièce, récit nécessairement fictionné, basée sur les écrits de Sainte Thérèse d'Avila, a fait l'objet d'une censure en Espagne où elle devait être montée. À ce jour (en 2024), cette création n'a toujours pas eu lieu, empêchée par la pression de l'extrême droite. Un large mouvement de soutien à Paco Bezerra, mais plus largement à la liberté de création artistique, s'est alors exprimé dans le pays.

Du 16 au 30 septembre à 20h,
le samedi à 18h,
relâche les dimanches

Tarifs
Plein tarif : 28 €
Tarif réduit : 22 €
Tarif + réduit : 16 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée estimée : 1h30

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Texte Paco Bezerra

Traduction Clarice Plasteig |
Maison Antoine Vitez – Centre
international de la traduction
théâtrale

Mise en scène et scénographie
Aurélia Lüscher

Interprétation Estelle Meyer

Assistanat mise en scène

Marguerite de Hillerin

**Création lumière, régie générale
et lumière** Julien Boizard

Régie et création son Nicolas
Hadot

Création musicale Deena
Abdelwahed

**Scénographie et collaboration
visuelle** Arnaud Louski-Pane

Création costumes Léa Gadbois-
Lamer

**Collaboration visuelle corps et
scénographie** Cécile Kretschmar
assistée de Madeleine Davies

Conseil autour de Thérèse d'Avila
Agnès Mathieu-Daudé

Conseils magie Claire Chastel /
Yvonne III

Stagiaire mise en scène Manon
Dupont-Heiser

Direction de production Juliette
Roels **assistée de** Laurine Aubry -
Théâtre de la Bastille

Le texte est édité aux Solitaires
intempestifs (parution septembre
2026)

Production déléguée Théâtre de la
Bastille

Coproductions La Halle aux
Grains – Scène nationale de Blois,
Le Théâtre – Scène nationale de
Saint-Nazaire, AG

Soutiens Première lecture
Maison Antoine Vitez – Centre
international de la traduction
théâtrale, Théâtre Ouvert – Centre
National des Dramaturgies
Contemporaines, Collectif MXM

Tournée

19 et 20 novembre 2026
Théâtre Joliette, Marseille

5 mars 2027
Théâtre de Châtillon

11 et 12 mars 2027
CNDO (Orléans)
et Théâtre de La Tête Noire (Saran)



Laure Dautzenberg : *Qu'est-ce qui vous a séduites dans le texte de Paco Bezerra ?*

Estelle Meyer : Quand j'avais six ans, on m'a demandé ce que je voulais faire plus tard et j'ai répondu très sérieusement « star ou sainte ». Je pense que j'avais un petit passif parce que je m'appelais Estelle et que quand j'étais enfant, à Noël, on me déguisait avec une nappe. Je devenais alors une étoile qui avait une grande mission : amener les chameaux jusqu'au petit Jésus. J'en ai sans doute gardé une charge un peu lourde sur le dos ! Blague à part, j'ai été élevée dans le christianisme, dans les religions du livre ; ma mère voulait être religieuse et adorait sainte Thérèse de Lisieux et sainte Thérèse d'Avila. Ce sont donc des figures familières : j'ai l'impression que Thérèse est une vieille tante qu'on avait en Espagne. J'adore le rapport de l'Église au baroque, au théâtral, la mise en scène du corps, celle du verbe créateur, de la prière.

Enfin c'est un personnage féministe, pionnier : elle envoie balader un mariage forcé pour s'appartenir, et fonde un ordre avec des femmes pour échapper aux griffes des hommes. Il y a là un rapport insolent à la norme, au chemin. C'est une femme cheval de feu, qui traverse l'existence en se brûlant, en aimant, en se consumant. N'épargnant aucune force, n'ayant pas peur de déplaire et d'imposer profondément sa vision. Et Paco Bezerra en donne une lecture très riche... Il y a énormément de strates dans son texte. Car dans cette histoire Thérèse re-débarque. Comment vivrait-elle notre monde, notre modernité ? Et nous, comment recevons-nous aujourd'hui le divin, les prophètes ? Y a-t-il encore de la place pour entendre leurs mots ? Est-ce qu'on croit tous aux vies antérieures ou pas ? Cela pose plein de questions drôles, joyeuses, profondes, mais qui créent du théâtre.

Aurélia Lüscher : Là où je trouve le texte de Paco Bezerra vraiment intéressant, c'est qu'il fait beaucoup de parallèles avec ce que c'est que d'être une femme aujourd'hui - et de tout temps ! Sainte Thérèse revient et nous raconte sa vie passée, ses recherches, toute la pensée qu'elle a construite au fil du temps pour réformer l'Église... À son époque, elle est révolutionnaire, dans le sens où elle décide pour elle, et enseigne comment chaque personne peut être maîtresse de sa propre vie, de ses actions, de ses envies, de ses désirs et ne pas laisser d'autres la gouverner. Elle décide qu'on peut être en contact direct avec Dieu, sans passer par l'Église, ce qui est dingue pour son temps. Et c'est là où ce texte est dérangeant. Ce n'est pas pour rien qu'il a été censuré en Espagne il y a quelques années : il fait de sainte Thérèse une héroïne contemporaine, une figure féministe qui cherche à retrouver son corps que les hommes d'Église ont dépecé, afin de se reconstruire et d'affronter le monde. Mais elle surgit dans le monde d'aujourd'hui sans rien, sans argent... Qu'est-ce que tu fais quand tu as un corps, que tu n'as pas de biens autres que toi-même, et que tu dois te débrouiller dans la société ?

E.M. : Ce qui nous touche aussi, c'est qu'elle s'en sort par l'art, par le one man show, par l'endroit très direct du théâtre, de la parole. Elle montre ses mains, elle vient voir les gens : Vous savez combien coûte une de mes côtes ? Et mon œil droit ? Vous avez déjà vu un orteil ? Vous voulez goûter des extasys ? Et ce qui est étonnant et drôle par rapport au côté « cul-bénitier » de l'Église, c'est que le texte respecte cette figure, lui donne de l'ampleur, jette un regard théologique sur sa pensée mais glisse aussi de l'humour, une malice. On sent que Paco Bezerra a une grande connaissance du catholicisme et qu'il ne fait pas de contre-sens historique, mais il s'en amuse. Et peut-être que la religion aujourd'hui, en suivant son exemple, ce serait

la soif d'indépendance, la liberté d'exister, d'acquérir un rapport direct à Dieu. Et que les nouveaux temples, c'est la transe, la communion, la musique, c'est d'aller danser, c'est de la vibration pour s'élever. Car de tout temps, les hommes et les femmes ont cherché un rapport avec le ciel. Qu'est-ce qu'on fait de nos vies ? Quel est le sens ? Ce texte, avec truculence, désespoir, déchirure, beauté, nous donne des accès à du ciel d'une façon complètement étonnante, innovante, insensée, insolente. J'aime beaucoup cela. J'aime la radicalité et la tendresse avec laquelle Paco Bezerra donne la main à Thérèse. On sent qu'il l'aime et que cette figure lui parle.

L.D. : *À quel point connaissiez-vous la figure de sainte Thérèse d'Avila ?*

A.L. : Les dorures, les saintes, les vierges, ce n'est pas trop dans ma culture étant donné que je viens d'une ville protestante... Mais en Europe, nous sommes quand même imprégnés tous et toutes de cette histoire-là. Je savais donc qu'elle était une femme de lettres, connue pour ses textes d'une ferveur érotique palpable. Après, ce qui est génial, c'est que, en travaillant sur ce texte, on découvre que Thérèse d'Avila était une figure forte de l'émancipation de la pensée, une féministe assez incroyable : elle ouvre près de 20 couvents dans lesquels les femmes sont au centre, dans un rapport de prière et non d'argent avec l'Église. C'est délirant. Donc évidemment, cela fait plaisir de découvrir cette figure.

E.M. : Quand on pense à Thérèse d'Avila on pense bien sûr à l'Espagne, à l'Andalousie, au Siècle d'or espagnol, à ses extases... Enfant, quand ma mère m'en parlait elle m'apparaissait comme appartenant à un monde particulier, clos, féminin, silencieux, passionnel et plein de magie. Comme si elle possédait un secret d'existence. Thérèse d'Avila, par son côté charnel avec Dieu, me fascinait, et sa résurrection après avoir failli mourir dans les flammes de sa propre chambre, me faisait peur tout en m'incitant à croire à ses pouvoirs surnaturels. Comme une sorcière magique. Et puis il y a sa pensée, que je connaissais un peu : cette idée de Dieu comme un château intérieur, cette pensée magnifique selon laquelle il y a plusieurs pièces pour s'approcher du mystère, et que la plus grande pièce est en soi. Cela me plaît beaucoup, cette idée du divin en nous. Je trouve que c'est un texte d'espoir pour cela, qui, avec humour, sans lourdeur de catéchèse, remet en nous de la force d'agir, le pouvoir de se dérober aux inquisiteurs, quels qu'ils soient. Aujourd'hui, même avec les caméras de surveillance, l'IA... il y a quelque chose qui échappera toujours. Il y a un endroit qui n'est pas attrapable chez l'être humain. Et Thérèse l'offre dans ses mains.

L.D. : *Le texte vous a été transmis par Claire Dupont, et c'est elle qui a également pensé votre alliance. Il s'agit donc d'une forme de commande. Est-ce que vous êtes habituées à travailler ainsi ? Et comment vous-êtes-vous emparée de celle-ci ?*

E.M. : D'abord, cela m'a touchée qu'elle m'appelle. C'était en août, elle m'a laissé un message de nuit en me disant « je viens de lire ce texte, c'est pour toi ». Déjà, c'est étonnant quelqu'un qui a un regard sur vous, c'est passionnant. Et une commande, c'est agréable parce que c'est moins lourd que de porter sa propre création, son monde, son histoire avec tout le psychisme que cela suppose, les autorisations que l'on se donne ou non pour aborder certains sujets. C'est comme si Claire Dupont avait été une pythie et nous avait dit « le chemin est par là ». Ensuite on le découvre ensemble, et en marchant, on se dit tiens, il y a des cailloux bleus et verts, il y a un chêne où l'on pourrait monter... et

cela donne beaucoup de liberté.

A.L. : De mon côté, Claire m'a dit « *Aurélia, j'ai pensé à toi, je sais que tu ne connais pas Estelle, ça vaut la peine que vous vous rencontriez je pense, parce que vous vous intéressez toutes les deux aux rapports de domination, au féminisme et aux représentations des femmes sur les plateaux et, tu vas voir pourquoi, ce serait bien que vous fassiez un duo autour de ce texte* ». Et effectivement, ayant travaillé sur la gestion des cadavres, ce texte où l'on parle de morceaux de corps, de corps démembrés... cela m'a beaucoup plu ! J'ai eu immédiatement des images. C'est comme une logorrhée, une sorte de longue prière mais c'est aussi ce qui m'a intéressée dans cette proposition : j'ai pris ce texte comme complètement autofictionnel, l'autofiction étant ce sur quoi je travaille. C'est vraiment une femme qui arrive aujourd'hui pour nous raconter son histoire et qui la fabrique sous nos yeux. Il y a quelque chose d'écrit, de littéraire, mais il y a des moments où elle fait des sauts dans le temps, où il y a des coqs à l'âne, où elle est très au présent. Car au degré zéro, c'est une femme qui vient faire un stand-up dans un théâtre pour nous raconter sa vie. Cela nous permet de mettre le processus à vue et de bâtir une petite fabrique du théâtre, d'essayer, ensemble, de constituer qui est sainte Thérèse. Ce n'est pas d'arriver avec un personnage en disant : sainte Thérèse, c'est elle. C'est plutôt d'essayer de savoir qui elle serait si elle revenait parmi nous, à travers Estelle.

E.M. : Cela fait quelques années que je fais parler et que je joue des mortes : Gisèle Halimi, Sarah Bernard... C'est très beau, les mortes ! Et c'est pratique parce que l'art peut les faire parler, inventer la suite, compléter... Mais elles ont aussi besoin de rétablir leur parole. Et là, ce que j'aime, c'est que Paco Bezerra laisse de la place pour que chacune ait sa parole propre. Qu'est-ce que nous, deux femmes, travaillant entre femmes comme un petit monastère de nous-mêmes, pouvons réinventer comme ordre, comme fonctionnement, comme égalité aussi ? Aurélia et moi partageons, je crois, une joie, un enthousiasme et une jeunesse commune. Elle me fait souvent rire, elle me décale et j'ai parfois l'impression qu'on est comme des gamines qui préparent une blague, un mauvais coup, une tendresse. Il y a quelque chose de très joyeux, d'enfantin, une forme de pureté aussi à se jeter dans l'instant, comme si on cherchait et qu'on inventait ensemble un code. J'aime ce côté humble, ces tentatives faites sans se prendre trop au sérieux et je trouve que cela répond aussi au texte, cette façon d'avancer de bric et de broc, de ramasser des choses, et de faire, de deux poubelles, une belle cape, tout en construisant à vue un cheminement de pensée. Car au fond, ce texte est une métaphore : comment une femme en morceaux retrouve-t-elle son intégrité ? Elle a été démembrée en reliques, coupée en morceaux parce que l'Église voulait, pour fortifier la foi de ses fidèles, proposer un petit doigt de pied, une oreille, une dent, un nez, une main – c'est tout de même hallucinant de faire ça à une personne qu'on considère comme sainte et vénérable ! Elle a un bout de mâchoire à Mexico, sa clavicule en Belgique... Le général Franco met une petite urne contenant sa main dans la boîte à gant de sa voiture pour avoir toujours sainte Thérèse avec lui. Il y a là un côté carnassier et cannibale. Et le spectacle est aussi comme ça. On assemble les morceaux dans un grand corps-spectacle, comme Thérèse choisit à un moment du texte de se démembrer et de se remembrer. Elle reprend le pouvoir sur sa peau, sur son corps, sur son sexe, sur sa parole. Les chamanes parleraient de recouvrement d'âme, comme si on avait laissé à chaque moment difficile de sa vie un bout de soi, et que se recomposer, c'est retrouver ses parties traumatiques et les reconstituer, se refaire une colonne vertébrale.

L.D. : *Estelle, vous repartez sur un monologue qui est une forme que vous connaissez bien ?*

E.M. : Mes spectacles précédents sont de faux monologues parce que je partage le plateau avec des musiciens avec lesquels s'instaure un dialogue. Là, je n'ai pas de partenaire et cela commence vraiment à cru. C'est du théâtre pur. Qu'est-ce qui fait que l'on accroche quelqu'un ? Qu'est-ce qui fait théâtre ? Pourquoi cette humaine, tu l'écoutes ou pas ? Mais j'adore les monologues et la liberté qu'ils procurent, parce qu'il y a un côté chef d'orchestre de son propre morceau. Et j'aime aussi la grande vulnérabilité qu'ils supposent, même si cela en fait la chose la plus difficile qui soit. Cela crée une grande dépendance – et beauté ! – avec le public. C'est lui, l'immense partenaire. C'est une forme qui apporte le grand manque de l'autre : tu es un monde entier et en même temps un monde qui a profondément soif d'un autre. Le monologue est absolument, grandement, désespérément tourné vers l'autre.

L.D. : *Ici, en guise de partenaires, il y a de la magie... Pourquoi cette dimension de l'illusion ?*

A.L. : Ce qu'on essaie, c'est de toujours laisser le doute : est-ce que cette personne qui nous parle est sainte Thérèse ou est-ce que c'est quelqu'un qui dit être sainte Thérèse, est-ce une punk ou une sainte ? Créer sans cesse ce doute permet de mettre le public à un endroit de recherche, d'enquête, sur ce qu'il est en train de voir, et qu'il puisse se poser des questions sur ce qu'est la croyance. Donc ce n'est pas un spectacle de magie, mais, en effet, on travaille sur l'illusion. Qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui est faux ? Est-ce si important, est-ce qu'on ne s'en fiche pas un peu ? Est-ce que la question n'est pas ailleurs ? Le défi est de rendre compte des multiples facettes de sainte Thérèse et de la Thérèse de Paco sans jamais perdre de vue qu'elle est double, triple, multiple. Nous opérons donc des ruptures de genres théâtraux, de tons et de codes, et nous avons construit le spectacle comme une forme sans cesse en mouvement, passant du monologue théâtral au stand-up, de la performance à un DJ set. Thérèse est en perpétuelle transformation, métamorphose (clocharde, DJ, femme de lettre, sainte, droguée). Le texte ne donne aucune réponse définitive sur son identité, et nous avons souhaité conserver ces multiples possibles imaginés par Paco.

E.M. : C'est ce que Thérèse dit à la fin : que tu aies été une femme qui n'a cessé de chercher Dieu tout au long de sa vie, ou simplement une femme qui se cherchait seulement elle-même : quelle importance ? C'est très beau.

L.D. : *Avex-vous plongé dans les écrits de sainte Thérèse ?*

E.M. : Marguerite de Hillerin, qui assiste Aurélia à la mise en scène, est une grande littéraire et elle nous a lu beaucoup de passages. Je dirais qu'elle a soulevé le texte, pour qu'il ait plus d'étoffe. Il y a eu aussi le travail avec Clarice Plasteig, la traductrice. On a passé beaucoup de temps à questionner le choix des mots : est-ce qu'on dit distraction ou joie quotidienne ? C'est quoi l'index ? C'est quoi l'Église à cette époque ? Marguerite a donc fait un travail extraordinaire de reconstitution et de nourriture, d'âme, de feu, pour que les paroles aient un sens. J'avais envie que la mystique soit claire et que ce ne soit pas sainte Thérèse pour les nuls !

A.L. : Ses écrits sont aussi intéressants sur son rapport à l'amour. Elle l'aborde comme l'amour de Dieu ou en tout cas dans le rapport à la foi, mais nous, quand on lit ses poèmes, il y a beaucoup de liens avec nos vies. Qu'est-ce que l'amour fait de nous ? Comment est-ce qu'on conçoit les relations amoureuses ? En quoi elles nous transcendent ? En quoi

elles sont terribles et en même temps profondément bouleversantes ? Aujourd'hui, l'amour crée autant de communion que la croyance en Dieu.

L.D. : Vous avez fait appel à la compositrice et DJ Deena Abdelwahed. Pourquoi l'avoir choisie et quelle part a la musique dans ce spectacle ?

A.L. : Sainte Thérèse est une penseuse hallucinante. J'avais donc envie que la personne qui fasse la musique soit aussi dans des territoires de recherche. J'avais vu des concerts de Deena Abdelwahed et je m'étais dit cette fille est géniale : c'est une geek qui cherche avec les outils d'aujourd'hui, notamment avec l'IRCAM, où ils font beaucoup cela, inventer des instruments, trouver de nouveaux dispositifs de diffusion du son, etc. Elle me semblait d'autant plus intéressante à intégrer à ce projet qu'elle travaille sur de la transe. Sa musique, c'est de l'électro, de la techno, musiques dont il est question dans le texte puisque sainte Thérèse intègre celles-ci à toute sa révélation contemporaine. Il était donc important pour nous de travailler avec quelqu'une qui fabrique quelque chose qui ne soit pas forcément très mélodieux, où le chant d'Estelle puisse frotter avec de la transe, et dont Estelle puisse entièrement s'emparer pour qu'on ait l'impression que ce soit elle qui mixe sur le plateau.

E.M. : Il fallait que les époques se cognent entre, par exemple, une prière à Dieu en espagnol et de la musique électro d'aujourd'hui. Car ce qui est beau dans cette pièce, c'est un côté premier degré constamment décalé par une modernité. Par exemple sainte Thérèse sur l'autoroute qui monte dans le camion d'un gars qui transporte des légumes, c'est bizarre, mais c'est cela qui est beau. Deena Abdelwahed est donc là pour enrichir ce côté-là, et pour qu'il y ait un rapport à l'orgie, à la fête, à la transcendance, et à ce terme qu'on a appris : la transverbération. Cela désigne une image que Thérèse a vue lors de l'une de ses expériences mystiques, un ange qui lui lance une flèche dans le cœur. C'est presque comme un acte sexuel ; une flèche entre et son cœur est comme cautérisé. Se mélangent ainsi un côté mauvais film d'épouvante, série B, et en même temps le sacré de l'Église. Il y a constamment un jeu entre le mauvais goût et le sublime et c'est un enjeu fort du spectacle : il faut du frottement entre la poubelle et le grandiose, que Thérèse soit dans la rue, et qu'en même temps, elle s'élève vers le ciel.

L.D. : Estelle, dans ce spectacle, vous avez un rapport au chant et à la musique très fort. Comment le mettez-vous en œuvre ?

E.M. : C'est beau parce que cela n'arrive qu'à la fin. C'est comme si je ne pouvais pas me servir de mes outils trop rapidement, pas avant le bouquet final, l'apothéose et la rencontre avec le déploiement de la musique de Deena. Le chant arrive comme une libération, et les derniers mots du texte sont magnifiques. « *Celui qui désire tout obtenir doit renoncer à tout.* » C'est comme si Thérèse avait finalement récupéré son corps, retrouvé sa splendeur, ses moyens, sa voix, son chant, sa transcendance. Et cela rejoint le titre.

Je meurs de ne pas mourir. Peut-être qu'à ce moment-là, elle peut mourir, elle peut disparaître. Parce que ça y est, sa parole est donnée, inscrite quelque part. Et elle peut fondre, et se fondre dans le tout...

Aurélia Lüscher

Aurélia Lüscher commence sa formation au Conservatoire de Genève et la poursuit à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle fonde, avec Guillaume Cayet, la compagnie le désordre des choses. Au sein de la compagnie, Aurélia construit des formes théâtrales hybrides. Ces allers-retours entre arts plastiques et théâtre, entre matière et parole, se nourrissent des pratiques qu'elle développe en parallèle, comme la céramique et le moulage. Elle s'amuse à passer de la scénographie au jeu, de la construction à l'écriture, de la performance à la fiction.

En 2017 elle fonde également le Collectif Marthe, avec Marie-Ange Gagnaux, Clara Bonnet et Itto Mehdaoui. Elles écrivent, jouent, mettent en scène et construisent leurs décors de manière collective. On leur doit notamment *Le monde renversé*, *Tiens ta garde*, *Rembobiner* (Théâtre de la Bastille, 2024) *Vaisseau familles* (Théâtre de la Bastille, 2025)

Aurélia travaille entre la Suisse et la France, elle est résidente à la Cité internationale des arts en 2024-2025. Depuis plusieurs années elle effectue un travail de recherche pratique sur le milieu funéraire français et comment se ré-approprier le soin sur nos mort-es.

Elle crée ainsi *Les corps incorruptibles* (Théâtre de la Bastille, 2025) et créera en septembre *Au Grand Passage (les mort-es se logent partout)*.

Estelle Meyer

Formée à la classe libre du cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Estelle Meyer déroule sa route singulière. Elle est Sarah Bernhardt pour Geraldine Martineau, la princesse Europe pour le Birgit Ensemble, la reine des fées pour Guillaume Vincent... On la retrouvera dans *Carmen* avec Camélia Jordana aux Bouffes du Nord en janvier 2027. Elle est la pharaonne Hatshepsout pour Arte ; Alex, une jeune femme almodovarienne dans la série *Dix pour cent* ; la grande sœur de Shirine Boutella dans la série *Christmas Flow* ; et une peintre déchainée dans la série *Escort Boys*. Au cinéma, elle tourne avec Olivier Dahan, Alain Raoust, Pauline Loquès, Nadège Loiseau, Nicolas Maury, Valentine Cadic, Fabienne Godet, Sigrid Bouaziz... Elle a reçu le prix d'interprétation pour le film *Sardines*, réalisé par Johanna Caraire, au Festival Européen du Film Court et le prix de la meilleure actrice pour *Surtout prenez soin de vous* de Mathilde Blanc au Bruxelles short film festival. À la radio sur France Culture, elle est la voix d'Amy Winehouse, de Gloria, héroïne de Virginie Despentes dans l'adaptation de son roman *Bye-Bye Blondie*. Elle incarne Dracula dont elle signe également le livret avec l'Orchestre National de Jazz. Elle a créé deux spectacles *Sous ma robe mon cœur* et *Niquer la fatalité*. Elle a été nommée aux Molières 2025 pour le meilleur seul en scène et comme meilleure actrice pour son rôle de Sarah Bernhardt. Son prochain spectacle *Comment j'ai accouché de ma mère*, a donné lieu à une première lecture au musée Calvet à Avignon en juillet 2025, en partenariat avec la SACD et France Culture, et verra le jour à l'automne 2027. Elle créera pour les 10 ans des Plateaux Sauvages son journal intime poétique et furieux de maternité *Poèmes à l'embrille* en décembre 2026.

En 2026, elle reçoit également le Prix Nouveau Talent Radio de la SACD.

Paco Bezerra

Paco Bezerra abandonne ses études en 1997 et part pour Madrid suivre une formation d'acteur et de dramaturge. Une fois diplômé, il déménage à Paris en 2005, où il commence à écrire sa pièce *Dentro de la tierra*, pour laquelle il recevra le Prix national de littérature dramatique 2009, décerné par le Ministère de la culture espagnol, devenant le plus jeune auteur à obtenir ce prix, et le seul à l'obtenir sans qu'aucune de ses pièces ait jamais été montée.

Depuis 2011, ses textes ont été continuellement représentés sur les scènes les plus importantes de la capitale espagnole. Jusqu'à 2022, année où la pièce *Je meurs de ne pas mourir (Les deux vies de Thérèse)* est censurée. Suite à cette censure, il se retrouve mis à l'écart de la scène espagnole et sa carrière est interrompue.

Traduit dans treize langues, ses textes ont été créés dans plus de vingt pays d'Asie, d'Europe et d'Amérique, et deux de ses pièces ont été adaptées au cinéma. Il a également reçu le Prix National de Théâtre Calderón de la Barca 2007, la mention d'honneur du Prix Lope de Vega 2009, le prix du meilleur auteur dramatique des XXIe Premios GETEA de Buenos Aires...

Je meurs de ne pas mourir a gagné le XXX^e Prix SGAE de Théâtre Jardiel Poncela 2021 et, dans la traduction française de Clarice Plasteig, le Coup de cœur du bureau des lectures de la Comédie-Française en 2025.

Deena Abdelwahed

Productrice, compositrice et DJ tunisienne installée en France, Deena Abdelwahed navigue entre club, création scénique et recherche instrumentale.

En 2025, elle compose la bande originale de *Magec/The Desert* de Radouan Mriziga et poursuit ses recherches à l'IRCAM, où elle développe de nouveaux instruments MIDI dont un Qanun MIDI, partant du constat que les dispositifs électroniques du marché manquent des nuances essentielles aux musiques arabes. En 2023, elle sort son second album *Jbal Rrsas* (InFiné), exploration des topographies de la musique arabe dansante, acclamé par *Pitchfork*, *The Guardian* et *The Wire*. La même année, elle signe les bandes originales de la pièce *Flagranti* d'Essia Jaïbi et du court-métrage *Daw* de Samir Ramdani, avec qui elle collaborera sur le thriller *La Hogra*. Son premier album *Khonnar* (2018) et l'EP *Klabb* (2017, InFiné) avaient déjà été salués par la critique internationale, après une collaboration au second album de Fever Ray. Formée sur la scène alternative tunisienne (World Full Of Bass, Arabstazy), ses DJ sets hybrides l'ont portée du Berghain à Glastonbury, de Dekmantel à Sonar.

Marguerite de Hillerin

Marguerite de Hillerin a fait ses études en classe préparatoire littéraire, puis à la Sorbonne-Nouvelle en Théâtre et à SciencesPo en Ressources Humaines. Après un premier court métrage, *Au mont*, elle rencontre Paulo Branco qui produit son premier long-métrage *L'Enfant*, co-écrit et co-réalisé avec Félix Dutilloy-Liégeois, et librement adapté d'une nouvelle d'Heinrich Von Kleist. Le film est sélectionné en compétition au Festival International de Rotterdam, à la 46^e Mostra Internationale de cinéma de São Paulo et sort en salle au Portugal et en France en 2022. Son moyen-métrage *Les Ruines en été* est présenté en compétition aux Rencontres internationales de Brive en 2024. En 2026, elle termine *1+1+1+1=4*, un film-

essai pour quatre protagonistes et une valise. Elle travaille actuellement à l'écriture de son deuxième long-métrage de fiction.

Parallèlement au cinéma, Marguerite travaille avec des compagnies de théâtre et de cirque. D'abord en production et en administration, puis en assistantat mise en scène et collaboration artistique. Elle travaille avec Anne-Laure Liégeois à l'élaboration d'événements exceptionnels (*La Veillée de l'humanité* au Théâtre National de Chaillot en 2018, la réouverture du site Richelieu de la BnF pour les Journées du Patrimoine en 2022, La Bibliothèque parlante à la BnF en 2023), avec le collectif d'actrices O'Brother Company, avec le metteur en scène Paul Pascot pour l'adaptation et la mise en scène de *La prochaine fois que tu mordras la poussière* de Panayotis Pascot et *La Faille* de Serge Kribus, et en 2025-2026, avec Aurélia Lüscher pour *Je meurs de ne pas mourir* de Paco Bezerra. Elle a coordonné et animé des ateliers de théâtre dans des écoles primaires, collèges et lycées et réalise des travaux d'écriture et de scénarisation pour Hermès.

Julien Boizard

Julien Boizard se forme au théâtre de Chartres. De 1994 à 2001 il occupe les postes de machiniste/électricien, puis de régisseur plateau/lumière au CNSAD de Paris sur des ateliers dirigés par Jacques Lassalle, Catherine Hiegel, Dominique Valadié, Klaus Michael Grüber, Patrice Chéreau, Árpád Schilling, Joël Jouanneau, Caroline Marcadé...

En 2000, il fonde avec Cyril Teste le Collectif MxM et collabore en tant que directeur technique, éclairagiste, sur toutes les créations du Collectif (*Nobody, Tête haute, Festen, La mouette...*).

Il crée la lumière pour les opéras *Hamlet* et *Fidelio* à l'Opéra Comique de Paris et *Salomé* et *Norma* au Staatsoper de Vienne. De 1997 à aujourd'hui, il travaille sur plusieurs productions comme éclairagiste, régisseur général notamment avec Christophe Rauck, Stéphane Ricordel, Julien Gosselin, Katia Ferreira...

Il intervient régulièrement comme éclairagiste pour la formation des étudiant-es aux métiers techniques du spectacle vivant (DN MAdE spectacle de Nantes).

Arnaud Louski-Pane

Marionnettiste, scénographe et formateur, formé en sculpture à l'ENSAAMA et en théâtre de marionnette à l'ESNAM, il collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre de marionnettes, théâtre visuel et théâtre d'objet. Il y est, suivant les projets, scénographe, sculpteur, interprète, concepteur d'objets manipulables, créateur d'images au plateau, et parfois metteur en scène.

Parmi les compagnies avec lesquelles il travaille : le Théâtre de l'Entrouvert, le désordre des choses, la Cie à, la Cie S'appelle Reviens, l'Ecole Parallèle Imaginaire, Julika Mayer, l'Hiver Nu, Renaud Herbin, Mazette!.

Il participe à la Maison Mazette!, lieu de vie collectif, atelier partagé en propriété d'usage et compagnie de théâtre visuel, et enseigne à l'Esnam, à l'école de théâtre visuel de Stuttgart et au CFPTS.

Léa Gadbois-Lamer

Après des années de couture et bricoles en autodidacte, Léa Gadbois-Lamer se forme aux techniques du design via les arts appliqués. Elle apprend ensuite la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en

scénographie - costume au sein du groupe 42.

Elle travaille depuis 2016, aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteurs en scène et compagnies parmi lesquelles La compagnie 52 Hertz, le collectif Marthe, le Collectif F71, Sarah M ou encore Logan de Carvalho. Au cirque, elle travaille avec le collectif La Contrebande, Sandrine Juglair, La Volt Cirque, Cirk Vost.

Cécile Kretschmar

Formée à la coiffure et au maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, aux côtés de metteuses en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Didier Bezace, Luc Bondy, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Mailliet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Pauline Sales, Emmanuel Daumas, Andres Lima, le Collectif Marthe ou encore Laure Werckmann.

Parmi ses travaux récents, elle conçoit et réalise les maquillages et coiffures du *Serment d'Europe*, écrit et mis en scène par Wajdi Mouawad au Grand Théâtre d'Épidaure, de *La Séparation* dans une mise en scène d'Alain Françon, ainsi que de *Marie Stuart* mis en scène par Chloé Dabert à la Comédie de Reims.

En 2026, elle participe à la création de *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, mis en scène par Wajdi Mouawad au Théâtre de la Colline, et de *Presque égal, presque frère*, dans une mise en scène de Christophe Rauck au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Elle conçoit et fabrique les masques du *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Marcial di Fonzo Bo au Théâtre d'Angers, ainsi que de l'opéra *Curlew River* mis en scène par Silvia Costa à l'Opéra de Nancy. Elle réalise également masques et maquillages pour *L'Ordre du jour*, adapté du livre d'Éric Vuillard et mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre du Vieux-Colombier.

Au cinéma, elle crée et fabrique notamment les masques d'*Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, et participe à la conception des maquillages et coiffures de *La Grande Magie*, film de Noémie Lvovsky.

Claire Chastel

Comédienne et metteuse en scène sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2011, et magicienne depuis l'adolescence, c'est en 2015 que Claire Chastel réunit ces deux arts dans sa pratique artistique. Après avoir été principalement comédienne sous la direction de plusieurs metteuses en scène, elle rencontre Thierry Collet et la Compagnie Le Phalène où elle interprète pendant cinq ans le spectacle *Je clique donc je suis* et se confronte à nouveau à la magie. En 2019, en binôme avec Camille Joviado, elles créent leur compagnie d'écriture théâtrale et magique contemporaine, Yvonne III. Elles créent *Je suis 52* en 2019 et *Les Clairvoyantes* en 2022. Elles font également la formation Écriture Magique au CNAC en 2023. Parallèlement, Claire Chastel a fait des études de philosophie et continue de travailler en tant que comédienne au théâtre, entre autres avec le collectif Lyncéus et la compagnie Vagu'Only, mais fait aussi de la mise en scène et de nombreuses collaborations artistiques pour des spectacles de magie ou de théâtre.

En 2026, elle est comédienne et magicienne dans *La Cerisaie* mise en scène par Aurélie Van Den Daele.



SāHO

Spectacle de Nivine Kallas

Du 5 au 7 octobre

dans le cadre de la Saison Méditerranée



Drill Baby Drill

Spectacle de Khouloud Yassine

Du 5 au 7 octobre

dans le cadre de la Saison Méditerranée